Coalition pour l'accueil de jour des enfants 28.04.2020

Prise de position de Philippe Gnaegi, *Pro Familia*

Et demain ?

L'actuelle crise nous a enseigné que nous ne pouvions nous passer de structures d'accueil pour les enfants en bas âge. Cependant, elle nous a également indiqué d'autres vérités :

- L'aide si précieuse des grands-parents ne doit pas intervenir dans les choix politiques de financement des crèches. Elle doit être considérée comme subsidiaire.
- On ne peut pas favoriser le travail des femmes et prôner l'égalité entre hommes et femmes sans mettre en place des structures d'accueil pour l'ensemble des personnes qui travaillent, quelle que soit la forme du travail (travail à domicile ou à l'extérieur).
- Ces 20 dernières années, avec la baisse du taux de fécondité, le regard porté sur l'enfant s'est transformé. Il est devenu un bien précieux, possédant une valeur sociale, économique et affective.
- La plus-value de notre pays réside dans les compétences de ses habitants. Toutes les études montrent que la période entre 0 et 4 ans est celle où le développement de l'enfant est le plus important.

Cela serait ainsi une erreur d'oublier les enseignements de cette crise, raison pour laquelle nous pensons que :

- l'offre de structures d'accueil doit être fortement augmentée
- la qualité doit être garantie par des gens formés
- l'accès doit être gratuit pour tous les parents qui travaillent
- l'impôt doit permettre de financer les structures d'accueil
- Les études indiquent que les coûts de la création de nouvelles structures d'accueil sont largement compensés par les recettes fiscales des femmes qui augmentent leur taux d'activité.

Si nous considérons l'école comme un service public de qualité, nous devons être cohérents et en faire de même avec les structures d'accueil (ce terme d'ailleurs devrait être modifié au profit du développement de la petite enfance car on ne fait pas que d'accueillir un enfant pour l'entreposer comme un paquet par la suite !). Ce n'est qu'ainsi que l'on garantira le développement de nos enfants, la possibilité de concilier le Travail avec la vie familiale et l'égalité entre hommes et femmes car cette crise nous a aussi montré qu'à nouveau les femmes ont payé un lourd tribut en assumant à la fois l'éducation des enfants, la formation scolaire, l'aide à leurs proches parents, les tâches domestiques ainsi que l'exercice de leur activité professionnelle.

Le risque de ne pas aller dans cette direction est de consolider un modèle basé sur des femmes au foyer s'occupant des enfants et des tâches domestiques, ne mettant ainsi pas en exergue leurs compétences professionnelles et qui plus est bénéficiant de retraites plus basses que celles des hommes.